

Des palais pour les étudiants

Mayer R

Professeur émérite

Alors que l'Université libre de Belgique (plus tard de Bruxelles) fut fondée officiellement le 20 novembre 1834, assez curieusement l'enseignement de la médecine avait déjà commencé un mois plus tôt.

L'enseignement de la médecine impliquait de disposer de professeurs, d'un bâtiment abritant des salles de cours, des laboratoires pour les travaux pratiques et une salle de dissection. En outre, l'enseignement clinique devait se faire dans les hôpitaux.

Onze professeurs eurent la charge d'enseigner la médecine (*Graux, Guiette, Tallois, Laisné, Langlet, Van Mons, Seutin, Van Huevel, Van Esschen, Van der Corput et Pasquier* ; Laisné et Seutin étant les seuls rescapés de l'ancienne Ecole de Médecine).

L'horaire des cours était assez surprenant, on trouvait 9 h, 11 h et 17 h, ce qui est normal, mais aussi midi, 17 h 30 et 18 h, et le samedi à midi, à 17 h et 18 h, la rétribution des professeurs étant maigre, ceux-ci devaient consacrer davantage de temps à leur clientèle. Les cours des cliniques internes et externes étaient donnés dans les hôpitaux Saint-Pierre et Saint-Jean¹. Le programme des cours précisait que, suite à l'autorisation accordée par le Ministre de la Guerre, les élèves-médecins étaient admis à suivre les cliniques médicales et chirurgicales qui se donnaient tous les jours à 7 h du matin (!) à l'hôpital militaire situé dans l'ancien Couvent des Minimes (situé dans la rue du même nom). Il fallait être matinal à cette époque.

Le Bourgmestre de la Ville de Bruxelles, Nicolas Rouppe, plein de bienveillance en faveur de la jeune Université, mit l'ancien palais du Duc de Lorraine à la disposition des quatre facultés (philosophie et lettres, droit, sciences et médecine), des 38 professeurs et des 96 étudiants, dont 53 en médecine (faculté déjà la plus peuplée). La façade du palais de style Louis XVI existe encore Place royale. Voilà donc les étudiants installés dans un palais.

Le séjour dans l'Ancienne Cour ne fut pas long, le palais ayant été vendu à l'état en 1842, situation qui permit à Nothomb et à son équipe à majorité catholique, qui ne portait pas l'ULB dans son cœur, d'expulser sans préavis l'Université de son premier lieu d'accueil.

Le déménagement se fit en 24 h, en plein hiver, vers un autre palais.

Si l'ULB avait de farouches adversaires, elle pouvait compter sur des amis généreux. La sollicitude de la Ville envers l'Université ne fut pas démentie, elle mit à sa disposition un autre palais, le Palais Granvelle.

Le franc-comtois Antoine Perrenot de Granvelle avait reçu le chapeau et la pourpre cardinalice en l'Eglise Sainte-Gudule. Il fit bâtir (1550-1555) à flanc de la colline entre le Treurenberg et le Coudenberg un palais dans le style de la Renaissance italienne dont les façades donnaient sur les rues des Sols et de l'Impératrice. Trop dévoué à Philippe II, il entravait l'action du Conseil d'Etat et eut à subir les sarcasmes de la noblesse. La gouvernante Marguerite de Parme eut la sagesse de renvoyer Granvelle en 1564 qui quitta un palais somptueux dont les salles étaient d'une magnificence italienne.

Les étudiants de l'ULB allaient-ils occuper un merveilleux palais si bien décoré ? Hélas non ! Le palais fut saccagé par les Réformés en 1579, passa en différentes mains, fut incendié et subit des transformations. Acheté par la ville, les différentes ailes du palais connurent des affectations variées : école primaire, Ecole royale de Musique, Académie d'Architecture, de Sculpture et de Peinture, Conseil de Guerre et Cour d'assises et c'est ainsi que les étudiants prirent possession en 1842 d'un palais assez délabré. Des travaux de restauration furent exécutés. La façade principale fut rebâtie donnant une belle allure à la cour d'honneur, ornée de la statue de Théodore Verhaegen (aujourd'hui au Solbosch).

Bien que l'on parle de " l'Université de la rue des Sols ", la façade principale se situait rue de l'Impératrice et si l'on veut situer aujourd'hui la localisation de la façade principale, on doit se rendre à la gare centrale et se placer face à la Galerie Ravenstein : c'est là que se trouvait notre Université. Quant à la rue des Sols, elle est aujourd'hui réduite à un cul-de-sac².

La jeune Université avait des professeurs, des étudiants, des locaux... et quid des hôpitaux ?

L'enseignement clinique se donnait dans les hôpitaux gérés par le Conseil des Hospices (futur CAP et CPAS). L'histoire du Grand Hospice devenu Hôpital Saint-Pierre est connue³.

L'hôpital Saint-Jean, datant du Moyen Âge, abritait 250 lits et occupait un site que rappellent aujourd'hui la rue et la place Saint Jean (monument de Gabrielle Petit) et la rue de de l'Hôpital. On imagine aisément quelles étaient les conditions d'hospitalisation et de travail du corps médical et des 32 religieuses dans ce vieux bâtiment.

Le corps médical était fort réduit, il se composait d'un chef-médecin et d'un chef-chirurgien, aidés par des élèves- internes et externes.

Restait à assurer l'enseignement de l'obstétrique. La clinique obstétricale fut enseignée dans différents bâtiments qui n'étaient pas des palais pour se fixer dans l'ancien couvent des Bogards qui avait aussi connu différentes affectations (actuelle Académie royale des Beaux-Arts)⁴.

Les études médicales ont eu une durée variable, oscillant entre cinq et sept années. Elles commençaient par la candidature en sciences (1 ou 2 ans), suivie par la candidature en médecine (1 ou 2 ans) pour terminer par trois années de doctorat.

Le Conseil des Hospices recrutait par un concours, réservé aux étudiants de l'ULB, un nombre limité de fonctions d'internes et d'externes pour les hôpitaux. Ces élèves-médecins jouaient un rôle important dans le fonctionnement des services hospitaliers en raison du nombre de médecins fort restreint. La formation clinique des internes et des externes était remarquable, qualité que la Faculté de Médecine a préservée jusqu'à nos jours.

Telles furent les conditions d'étude et de travail des carabins au cours de la jeunesse de l'ULB,

fréquentant des locaux vétustes qui avaient parfois le nom de palais, mais qui se situaient dans un quartier plein d'animation que les étudiants s'évertuaient à entretenir. Ils gardèrent un souvenir affectueux de leur vieille Université, de son quartier et parfois de leurs premières amours.

On ne peut omettre de souligner la générosité des édiles de la Ville de Bruxelles ainsi que le courage et la volonté des pionniers qui bousculèrent obstacles et difficultés et qui en peu de temps conférèrent à l'Université et à sa Faculté de Médecine une réputation qui devait attirer de nombreux étudiants de nos provinces et d'Outre-Mer.

BIBLIOGRAPHIE

1. Uyttebrouck A, Despy-Meyer A. Les 150 ans de l'ULB. Bruxelles:Ed. de l'ULB;1984;10,13.
2. Mayer R. Histoire des campus médicaux de l'Université libre de Bruxelles. Rev Med Brux.1960;11:451.
3. Mayer R. Petite histoire des Universités belges. Rev Med Brux. 2018;39(3):188-90.
4. Uyttebrouck A. Les Sites et Bâtiments occupés par l'Université libre de Bruxelles. Bulletin de l'UAE. 1974;23:340.

Correspondance :

R. MAYER
Rue André Fauchille, 16
1150 Bruxelles
E-mail : raymayer@skynet.be

Travail reçu le 7 novembre 2017 ; accepté dans sa version définitive le 9 novembre 2017.